

Références des deux textes

Nom : _____ Groupe : _____

Membres de mon équipe : _____

Fiche 1.2.5 c

Date : _____

RÉALISATION
Activité complémentaire
Chapitre 2 A • Le contexte planétaire**La consommation énergétique et l'environnement planétaire**

(manuel, p. 46 à 48)

Les effets du réchauffement planétaire au Québec

Les gaz à effet de serre rejetés dans l'atmosphère aux États-Unis, en Chine, en Allemagne ou en Australie influencent le climat... du Québec! Les actions des êtres humains sur un territoire ont donc des répercussions sur d'autres territoires.

Dans cette activité, tu verras que les conséquences du réchauffement climatique sont bien réelles pour le Québec.

Lis le texte, puis répond aux questions qui te sont posées.

Un portrait québécois

Les changements climatiques: des impacts réels

«Les changements climatiques affectent la Terre de façon de plus en plus perceptible. Au cours du 20^e siècle, les températures se sont élevées et le niveau de la mer a augmenté. La majorité des membres de la communauté scientifique s'accorde à dire que ces changements climatiques sont attribuables à l'augmentation des gaz à effet de serre dans l'atmosphère et que, si cette tendance se poursuivait, ils pourraient s'accroître dans les années à venir.

Au Québec, l'augmentation des gaz à effet de serre (GES) pourrait se traduire, d'ici 2050, par un réchauffement de 1° à 6 °C dans le sud et de 2° à 9 °C dans le nord, selon les saisons. Les précipitations, de leur côté, pourraient augmenter de 20 % dans certaines régions, principalement en hiver.

Certains de ces changements paraissent agréables a priori. Toutefois, ils risquent d'entraîner des conséquences néfastes pour les populations, les écosystèmes et l'économie ainsi que des coûts importants au niveau de l'adaptation. Sans parler du défi qu'ils poseront pour la santé humaine.

Les gaz à effet de serre créent une barrière au rayonnement infrarouge de la surface de la Terre vers l'espace, d'où une augmentation de la température de l'air ambiant. Les six GES visés par le protocole de Kyoto sont le dioxyde de carbone (CO₂), le méthane (CH₄), le protoxyde d'azote [ou oxyde nitreux] (N₂O), les perfluorocarbures (PFC), les hydrofluorocarbures (HFC) et l'hexafluorure de soufre (SF₆).»

Source : Ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs
www.mddp.gouv.qc.ca/changements/agr_ensemble/agr3.htm#portrait

APERÇU DE L'ÉTUDE D'IMPACT SUR L'ENVIRONNEMENT
RÉALISÉE DANS LE CADRE DU PROJET
PIPELINE SAINT-LAURENT

POURQUOI CONSTRUIRE UN PIPELINE ENTRE LÉVIS ET MONTRÉAL-EST ?

LA SITUATION ACTUELLE

Depuis quelque temps, principalement en raison de la fermeture de certaines installations de raffinage en Ontario, la capacité totale de production des raffineries du Québec et de l'Ontario ne répond plus à la demande en produits pétroliers légers dans les territoires qu'elles desservent.

Depuis 2005, environ 100 000 barils de produits raffinés doivent être importés chaque jour afin de répondre aux besoins des marchés desservis par Ultramar. Selon les prévisions actuelles, la demande en produits pétroliers dans ces régions devrait se maintenir ou même s'accroître au cours des années à venir.

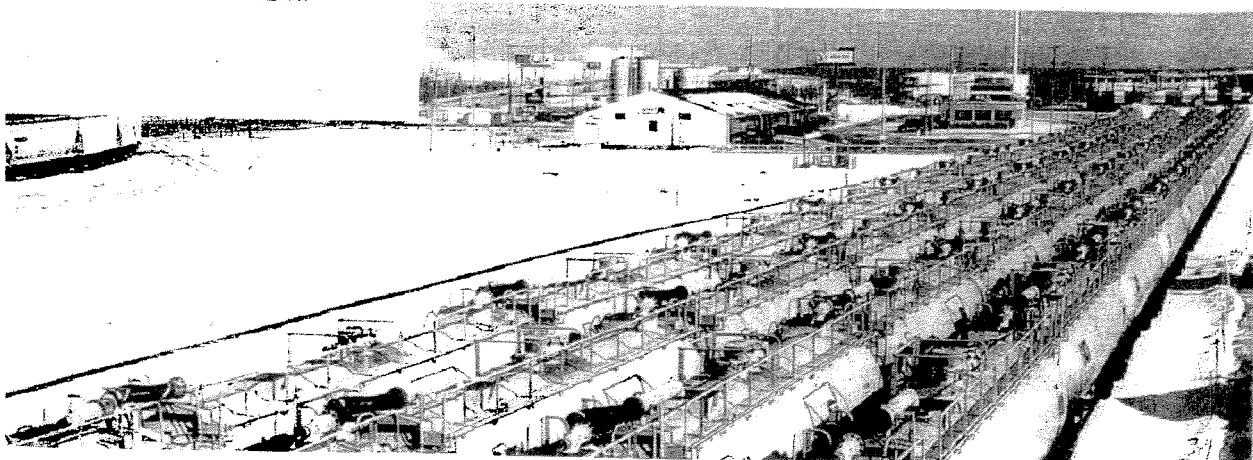
Dans ce contexte, et afin de réduire le volume d'importations, Ultramar haussera à 265 000 barils par jour, dès la fin de 2007, la capacité nominale de traitement de pétrole brut de ses installations de Lévis. Cet accroissement de production est justifié, d'une part, par l'importance du marché de la grande région de Montréal et, d'autre part, par la proximité du marché de l'Ontario, que la raffinerie peut en partie desservir en raison de son emplacement géographique stratégique.

Mais cette augmentation de la capacité de production de la raffinerie Jean-Gaulin ne sera pas sans conséquences sur les moyens utilisés aujourd'hui par Ultramar pour transporter ses produits raffinés de Lévis vers Montréal.

Actuellement, et ce, depuis le début des années 2000, le volume moyen de produits transporté entre la raffinerie et le centre de distribution d'Ultramar à Montréal-Est est de l'ordre de 50 000 barils par jour. Le remplacement d'une partie des importations actuellement requises pour répondre à la demande fera en sorte que le volume transporté entre ces deux points passera progressivement, d'ici 2009, à 100 000 barils par jour.

Ultramar a aujourd'hui recours à deux modes de transport pour expédier ses produits pétroliers de Lévis vers Montréal-Est : les trains-blocs et les navires côtiers*.

LA CAPACITÉ TOTALE
DE PRODUCTION DES
RAFFINERIES DU QUÉBEC
ET DE L'ONTARIO NE
RÉPOND PLUS À LA
DEMANDE EN PRODUITS
PÉTROLIERS LÉGERS
DANS LES TERRITOIRES
QU'ELLES DESSERVENT.



Document pour BAPE